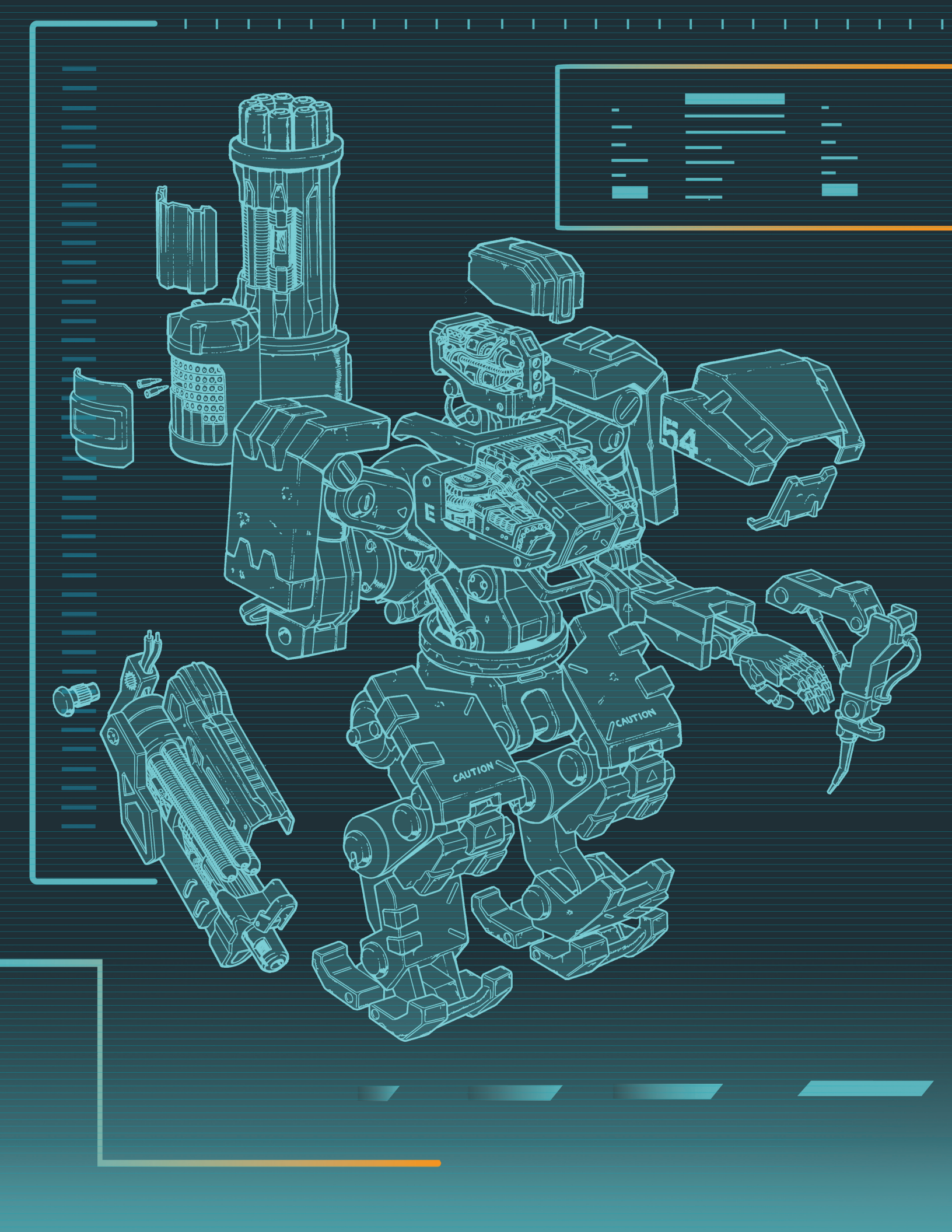
54
CAUTION
CAUTION

30/09.14:53

« Évitons d'acheter un hareng dans un sac. »

Ma mère me disait souvent ça, quand j'étais petit. Je vois encore la façon particulière qu'elle avait de se tenir pour me regarder m'embarquer dans ma quête absurde du jour. Elle savait toujours précisément ce que je mijotais et comment ça allait finir.

Je ne l'ai jamais vraiment compris, ce vieux dicton sur les dangers des décisions impulsives.

Et pourtant, me voilà, au milieu de mon atelier avec une machine que j'aurais mieux fait d'envoyer directement à la ferraille. Mais il y a quelque chose qui me turlupine. J'ai beau essayer de passer outre, j'ai besoin de savoir *pourquoi*.

Comment ça se fait que cet engin, cette *chose*, soit différente de l'armée de monstres qui a décimé nos rangs pendant la Crise ? Aucun rapport sur les unités Bastion n'évoque une quelconque sophistication ou intelligence poussée, rien qui explique son comportement.

C'est ce qui m'a tracassé tout le long du chemin. On a mis longtemps à rentrer, et j'ai surveillé le moindre de ses mouvements. De temps en temps, je détournais volontairement le regard, pour l'appâter : j'attendais que son processeur calcule une défaillance momentanée de mes défenses, y voie une ouverture et lui ordonne de sortir son arme. Dans ce cas, j'aurais fait le nécessaire. Je l'aurais éliminé… et cette question n'aurait plus eu lieu d'être. Mais non.

Quand j'ai expliqué mes intentions à Ingrid, je m'attendais à ce qu'elle me gronde, mais elle a souri… comme ma mère l'aurait fait. À présent, je comprends que son regard entendu ne voulait pas dire « quel idiot j'ai épousé ! » mais plutôt qu'elle sait très bien comment je suis lorsqu'il y a un problème à résoudre. Et que pour moi, tout ça, c'est « que de l'algèbre ».

Cette équation est préoccupante, et je vais la résoudre. Peu importe où ça me mènera.

01/10.22:18

Ce Bastion modèle E54 semble docile, et même, j'ai l'impression, intéressé par mon atelier.

Alors que j'installais un espace d'examen avec tous les outils dont je pourrais avoir besoin, j'ai voulu prendre l'une des grandes clés à cliquet que j'ai toujours à portée de main, mais je ne l'ai pas trouvée à sa place.

J'ai entendu un *clang* et tout de suite sorti mon pistolet à rivets. J'avais peur que cet instant d'inattention ait fait de moi une cible facile.

Mais en fait, j'ai vu le Bastion E54 lever ma clé. Un écrou s'était desserré sur l'une des équerres qui soutiennent un générateur. Et il s'est mis à le *resserrer*.

Après avoir récupéré mon outil, je me suis lancé dans l'inspection externe du robot.

Son ralenti est légèrement désynchronisé, c'est ce qui rend ses gestes un peu maladroits par moments. Mais je suis franchement impressionné qu'il fonctionne encore aussi bien, toutes ces années après la Crise. Bien sûr, c'est grâce à son système d'autoréparation. On n'avait jamais rien conçu de pareil. Je ne sais même pas vraiment comment on a réussi à venir à bout de tous les défis que représentait cette conception. Le E54 était une vraie merveille, à l'époque… et une véritable horreur, ensuite.

Il fallait bien qu'Anubis, cette soi-disant « IA divine » qui a provoqué la crise des Omniums, pervertisse le triomphe de l'ingéniosité humaine pour en faire l'instrument potentiel de notre anéantissement.

J'ai beau être surmotivé pour découvrir ce qui rend cette unité différente de ses congénères, je ne dois pas oublier qu'elle reste avant tout une tueuse. Pas question de lui faire confiance.

J'ai démonté un transducteur à haute tension pour récupérer de quoi fabriquer un appareil que je vais brancher à l'intérieur de ce Bastion. Un coupe-circuit d'urgence, ma police d'assurance au cas où je n'arriverais pas à empêcher cette machine de sortir de l'atelier. C'est le moins que je puisse faire pour ma femme, ma famille… et mes voisins. Même Ivar, qui a le don de se pointer à l'improviste. (Qu'est-ce que ça m'énerve, ça !) Mais il ne mérite quand même pas qu'un Bastion se déchaîne sur ses parterres de fleurs adorés… ou pire encore.

Alors que je venais de terminer mon coupe-circuit, j’ai remarqué un oiseau à la fenêtre de l’atelier. Ça n’a rien de bien étonnant, même si, quand les vitres sont ouvertes, il y a souvent de la vapeur et de la fumée qui en sortent, ce qui ne plaît pas beaucoup aux piafs… sauf pour un drôle d’oiseau comme moi, j’imagine. En tout cas, celui-ci, je le connaissais déjà : c’est celui que j’avais vu dans la forêt, le jour où j’ai retrouvé ce Bastion. À ma grande surprise, la machine semblait interagir avec lui. Et me voilà comme deux ronds de flan de constater que ce petit piaf nous a suivis jusqu’ici, et que son lien avec le E54 est donc réciproque. Mais comment, et pourquoi ? C’est une variable de plus pour mon équation. Les choses se compliquent, mais c’est absolument passionnant.

02/10.09:23

Aujourd'hui, j'ai commencé par déplacer l'unité Bastion jusqu'à l'espace d'examen. J'ai essayé les commandes verbales, et au début, elle ne réagissait pas beaucoup. Si ce n'était pas une machine, j'aurais même dit qu'elle hésitait. C'est allé de mal en pis, ça m'agaçait, je me suis mis à crier, et j'ai fini par complètement perdre mon sang-froid. On s'est retrouvés capteur optique à capteur optique. Franchement, si je n'avais pas besoin que cet engin fonctionne pour achever mes recherches, je l'aurais réduit en pièces à ce moment-là !

Ce n'est que quand je me suis éloigné pour me calmer que le Bastion s'est déplacé de lui-même jusqu'à l'endroit voulu et… a attendu.

Plus déconcertant encore, la machine m'a laissé accéder à ses systèmes et installer mon coupe-circuit d'urgence. Dans les deux cas, ses protocoles de défense auraient dû s'activer, mais rien… Ce drôle d'engin se contentait de regarder par la fenêtre, où l'oiseau venait de réapparaître.

Je sais bien que c'est impossible, mais je jurerais qu'il se moque de moi…

Enfin bref, mon premier examen s'est porté sur l'armement, le plus robuste et adaptatif des systèmes dont le E54 est pourvu. L'idée directrice, c'était que ces unités n'auraient de valeur que tant qu'elles pourraient tirer et rester en action… On l'a souvent maudite, cette fonctionnalité, au plus fort de la Crise.

J'ai effectué les diagnostics : le système principal était en parfait état de marche, tout comme le secondaire. Mais en étudiant de plus près le fusil-mitrailleur M249 modifié, j'ai remarqué d'importants résidus d'huile au niveau du chargeur. Ça veut dire que les routines de maintenance automatique du robot dépassent de loin sa cadence de tir. Chez une unité conçue pour le combat, et qui ne montre aucune dégradation, c'est franchement curieux.

En guise d'expérience, j'ai tenté de créer un scénario de tir à sec. J'ai réussi à rattraper au v… hum, dégager les chargeurs de munitions. Mais comme l'automate était en marche, il aurait pu les réengager sans préavis et se mettre à tirer à balles réelles, alors il fallait que je reste sur mes gardes.

J'ai utilisé des cibles laser pour essayer de pousser les armes à s'activer… mais en vain. J'ai même déclenché le système secondaire du Bastion pour le changer de configuration et lui faire sortir son canon balistique TK-47, mais ça n'a rien donné non plus.

Mais j’ai remarqué une alerte sur mon écran de diagnostic. Elle a disparu aussi vite qu’elle était apparue. Une anomalie ?

En regardant plus attentivement, j’en ai découvert d’autres : cent, mille, dix mille… Un seul ordre, que le programme du Bastion envoyait encore et encore à ses systèmes d’armement… UN ORDRE DE TIR !

Fidèle à Anubis et à sa directive première, détruire l’humanité, le processeur de ce Bastion ne cessait de donner l’ordre d’attaquer et de tuer tout ce qu’il considérait comme une cible.

Ça, c’était la machine à tuer que je connaissais, celle que j’avais peur d’avoir ramenée chez moi. Mon instinct me poussait à tendre la main vers le coupe-circuit.

Pourtant, pour une raison ou pour une autre, cette machine à tuer *n’obéit pas* à l’ordre émis par son propre programme. Ça ne tient pas debout. J’ai réfréné mon instinct : c’était peut-être une erreur, mais je n’ai pas utilisé le coupe-circuit.

Ce qui n’était jusqu’ici qu’un *pourquoi ?* ardent est devenu un véritable incendie dans ma caboche. Il faut que je prenne le temps de la réflexion.

03/10.05:26

En algèbre, même la plus théorique, on doit partir de ce qu'on sait pour résoudre les inconnues. Mais on ne peut pas réécrire les règles. Elles sont immuables. Fiables. Parfaites.

Alors à mon avis, je dois continuer à tester ce que je sais des capacités opérationnelles de cet automate, et résoudre le reste.

À part ses systèmes d'armement, le Bastion est constitué d'un système d'alimentation (son cœur, disons), de systèmes de géolocalisation et de locomotion (on va dire que c'est le corps) et d'un processeur central (l'esprit). S'il existe une solution mécanique à ce problème, je la trouverai !

Quand nos ingénieurs l'ont conçu, le système d'alimentation était aussi compact et robuste que possible. Grâce aux redondances intégrées, lors du déploiement par largage aérien, le noyau d'alimentation se mettait en route à coup sûr et activait le robot. De cette façon, la puissance de feu maximale, les capacités tactiques et la mobilité étaient toutes disponibles quelques instants après avoir touché le sol.

En branchant le Bastion au dispositif de diagnostic, j'ai remarqué que les quatre lobes du noyau d'alimentation étaient intacts et affichaient une capacité de production correcte. Le système ne présentait aucune anomalie. Je pourrais alimenter tout mon atelier, plus dix autres de la même taille, avec un seul de ces lobes. Et cet engin en a *quatre* ! Si je finis par le démantibuler, je commencerai par trouver une nouvelle utilité à son système d'alimentation.

Curieusement, quand je me suis lancé dans cet examen plus approfondi, le Bastion est devenu plus « agité ». Peut-être parce que son système d'alimentation est l'un de ses éléments avec le niveau de protection le plus élevé. Ou alors, cette machine « sait » que le brave Torbjörn s'approche dangereusement de ses petits secrets. Haha !

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle se mette à gigoter comme ça ; tout son corps semblait… à cran. Même la présence du piaf à la fenêtre n'avait pas l'air d'y changer grand-chose. Et j'avais beau être certain de pouvoir gérer tout ce que cet engin pourrait faire, même sans préavis, cette tension supplémentaire venait compliquer une tâche qui était déjà loin d'être évidente.

En fin de compte, j’ai constaté que le son de ma voix semblait l’apaiser un peu. Je sais bien que c’est ridicule de penser une chose pareille, mais les faits sont là : ça fonctionnait. Alors j’ai commencé à lui parler. Heureusement, il n’y avait personne dans le coin pour entendre un vieux schnock comme moi tailler le bout de gras avec une boîte de conserve.

Puisque le système d’alimentation n’avait rien donné, je suis passé aux systèmes de géolocalisation et de locomotion, les parties du Bastion chargées de projeter ses propres coordonnées et de les associer à un plan de mission, puis de le déplacer physiquement. Tout comme l’alimentation, ces systèmes avaient été conçus avec de nombreuses redondances afin d’assurer une viabilité optimale après le déploiement sur le terrain.

C’est ce que j’ai testé, en simulant la séquence d’atterrissage et d’activation du robot, et je n’ai décelé aucune erreur critique. Toutefois, il y avait un petit bug qui s’est produit, curieusement, à chaque fois que j’ai lancé le scénario. Des coordonnées se chargeaient juste après l’atterrissage, avant que la capsule de largage ne saute. Mais il n’y avait rien dans les conditions du test qui pouvait provoquer ça. Peut-être un écho de son dernier déploiement, il y a des dizaines d’années ?

En tout cas, maintenant que ces variables sont résolues, il ne reste qu’un seul mystère : le processeur central.

04/10.23:49

GROS PROBLÈME ! Les E54 ont été conçus avec une grande capsule en alliage de titane autour du processeur central, leur système le mieux protégé. Normalement, il est accessible quand le robot est hors tension. Mais une fois opérationnelle, la machine le verrouille, afin d'empêcher toute intrusion risquant de détruire le processeur. On voyait ça comme une sécurité infaillible, inviolable. Mais là tout de suite, avec Bastion qui refuse de déverrouiller sa capsule, ça commence à me courir sur le haricot !

Au début, j'ai simplement essayé de contourner sa programmation, en mettant Bastion hors tension. Cette stratégie aurait dû être amplement suffisante, mais non. Alors, je l'ai passé en mode maintenance, ce qui aurait dû me donner accès à TOUTES ses parties physiques. Mais là encore, pas moyen.

J'avoue même que je l'ai fait changer de configuration et que j'ai tenté de me frayer un chemin au pied-de-biche. J'ai forcé sur ce bout de métal à m'en faire péter les veines, et j'ai préféré renoncer avant de me faire mal. Tous ces efforts pour rien !

J'ai oublié les questions qui me taraudaient jusque-là : c'était ce nouveau *pourquoi ?* qui m'obsédait. *Pourquoi ce Bastion refuse de me laisser faire ?* Comment ose-t-il ! *Qu'est-ce qu'il me cache ?*

À ce moment précis, mes yeux se sont posés sur le coupe-circuit d'urgence.

Je pouvais mettre fin à cette affaire tout de suite. Et même si, de fait, je ne trouverais probablement pas la réponse que je voulais, à moins de mener une véritable enquête technico-médicale qui me permettrait peut-être de découvrir un défaut physique dans le processeur qui expliquerait ce comportement, je bouillais de frustration ! J'ai tendu la main vers le bouton rouge. Et là, j'ai vu le piaf à la fenêtre.

Il y avait quelque chose de particulier chez cette bestiole, et dans la façon que Bastion avait de la regarder. Le lien entre ces deux-là suscitait peut-être encore ma curiosité. Ou alors je voulais simplement voir ce qui allait se passer. Franchement, je ne saurais le dire.

Toujours sur les nerfs, j'ai laissé tomber le coupe-circuit et j'ai foncé vers la fenêtre pour l'ouvrir. L'oiseau est entré directement, sans la moindre hésitation. J'aurais dû le remarquer. J'aurais dû m'émerveiller devant leur lien si curieux. Mais tout ce que j'ai vu, c'est du ROUGE…

J'ai empoigné mon pistolet à rivets et je me suis vivement approché du robot, ce *menteur*, ce *tueur*, prêt à le réduire en bouts de ferraille méconnaissables. Quand ce serait fait, je pourrais enfin lui ouvrir la cervelle et prendre ce que je voulais. C'était tout ce qu'il méritait. C'était tout ce que tous ceux de son espèce méritaient !

Il me tournait le dos. C'était l'occasion ! J'ai levé mon pistolet à rivets, prêt à en faire usage. Il me suffisait d'appuyer sur la détente, et tout serait terminé !

C'est alors que Bastion s'est retourné.

Il n'a pas activé ses armes. Il ne s'est pas mis en posture défensive. Il n'a pas essayé de m'éviter. Il s'est simplement… tourné vers moi.

Le piaf se tenait sur une petite saillie sous le cou de Bastion et gazouillait gaiement en se frottant contre son « menton ».

Je me suis figé…

Et là, les panneaux du torse du robot se sont ouverts un par un, jusqu'à dévoiler la capsule du processeur, lisse et brillante. Un claquement, un vrombissement, et celle-ci s'ouvrait à son tour.

Subjugué, j'ai regardé Bastion enfoncer les doigts au plus profond de son propre corps, dans l'endroit le plus sûr de son être, pour en ressortir un fragile assemblage de brindilles et de feuilles. Le *nid* de l'oiseau.

Le petit piaf s'est installé confortablement dans sa minuscule maison, que le robot tenait avec la plus grande délicatesse dans sa puissante main de métal.

Bastion a alors levé la tête vers moi.

Je sentais ses capteurs optiques m'étudier, parcourir mon visage alors que je restais là, immobile, médusé. J'ai laissé échapper mon pistolet à rivets. Un sentiment m'a envahi. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'éprouvais… de la honte.

J'en ai à présent la certitude : Bastion n'est vraiment plus le même. Et c'est maintenant à *moi* de changer aussi.

06/10.19:32

Je me suis lancé dans ce périple avec une question. Et même si je ne suis toujours pas près de la résoudre, j'ai ma réponse. Et ça me suffit, je crois. Ce n'est pas un problème d'algèbre mais une affaire de confiance.

En refermant la porte de garage, j'ai vu Bastion et le piaf, lovés l'un contre l'autre pour la nuit. J'ai eu l'impression que ma mère était encore en train de m'observer en souriant, comme si elle avait su depuis le début comment cette histoire allait tourner pour son fiston.

Si j'avais suivi mon instinct, Bastion ne serait plus qu'un tas de ferraille, et il y aurait un mystère de moins dans le monde. Mais quel genre de monde ce serait, ça ? De toute évidence, on a tout à gagner à apprendre à se connaître les uns les autres.

Dans cet esprit, j'ai amélioré les systèmes d'armement et de géolocalisation de Bastion. Et au passage, j'ai enfin réussi à débarrasser son programme des restes d'influence d'Anubis. Une programmation néfaste contre laquelle cette machine étonnante et merveilleuse s'était mise à lutter, sans que je sache pourquoi ni comment.

J'ai encore tant de questions. Mais pour l'instant, ceci devrait offrir à mon nouvel ami un soulagement aussi nécessaire que mérité.

HISTOIRE : ADAM FOSHKO

ILLUSTRATIONS : HANS JENSSEN ET SYLVAIN DECAUX